Une histoire récente La prédation du mouflon par le loup

Par Patrice Van Oye, Guide de chasse et gestionnaire ONF du parc d'élevage de mouflons de Cadarache de 1980 à 2000



l est intéressant d'analyser le comportement du mouflon confronté à la prédation du loup depuis l'arrivée de celui-ci dans les Alpes, où, on le sait, il représente une part importante dans le régime alimentaire de ce prédateur.

Petit rappel historique

Le mouflon originaire de Corse a été l'objet de nombreuses introductions en France continentale à la fin du siècle dernier (premiers lâchers dans le Mercantour en 1950).

Réalisés par les chasseurs, ces lâchers de mouflons (que l'on pouvait se procurer facilement dans différents parcs) étaient destinés à remplacer le chamois qui avait quasiment disparu sur de nombreux massifs, en raison d'une chasse excessive, avant l'instauration du plan de chasse généralisé en 1989.

Mais l'introduction de ce gibier de remplacement s'est souvent faite sans étude préalable (et sans l'avis des spécialistes), les gestionnaires pensant que son adaptation serait possible quel que soit le milieu.

En l'absence de prédateurs, et malgré des dégâts quelquefois importants causés par des chiens errants, le mouflon s'est, d'une façon générale bien adapté à ses nouveaux biotopes mais avec des accroissements de populations variables selon les situations, le facteur limitant restant l'altitude et l'enneigement. Pour exemple, l'hiver rigoureux de 1977 a vu chuter de moitié les populations de Chaudun (05) et de la Haute Vésubie (06).

Le mouflon face à la prédation

Avec l'arrivée du loup la donne a été changée. Partout où il n'était pas à sa place, le loup a « fait le ménage » avec une prédation importante, le mouflon ayant du mal à s'adapter à un prédateur qu'il ne connaissait pas.

A cela plusieurs raisons peuvent être évoquées:

La présence du prédateur n'est pas « inscrite » dans les gènes du mouflon de Corse, île où le loup a toujours été absent.

Les mouflons utilisés pour les introductions en France, proviennent principalement du parc de Chambord, puis du Caroux, et sont tous issus de souches mélangées (sauf les mouflons du parc de Cadarache, originaires de Corse). L'hybridation volontaire avec des mouflons d'Asie (Argalis), et le mélange avec des animaux provenant de Tchécoslovaquie, sans doute croisés avec des moutons, n'a certainement pas contribué à développer chez ces mouflons l'adaptation à la vie sauvage de chez nous...

Le mouflon est une espèce méditerranéenne, peu adapté au milieu alpin. en neige épaisse, il n'a pas la capacité du chamois pour trouver sa nourriture, et en neige profonde il se « noie » littéralement, alors que le loup se déplace lui facilement dans



cet élément. En milieu escarpé, zone refuge, le mouflon ne peut pas rivaliser non plus avec le chamois et surtout le bouquetin.

Enfin, le mouflon est un animal plutôt lié aux milieux semi-ouverts montagneux. Introduit en milieu forestier, il ne peut utiliser sa remarquable acuité visuelle, principal système de défense qui lui permet de repérer un danger à très grande distance.

Une prédation importante a été constatée dans certains massifs boisés, particulièrement sur les mâles, moins méfiants que les femelles (comme chez la plupart des espèces d'ongulés), et handicapés à la course par leur « armement lourd », dont ils ne se servent pas pour repousser les prédateurs, comme peuvent le faire les cerfs adultes par exemple.

Quels enseignements tirer de tous ces éléments?

Sur les massifs où la chasse s'exerce, et où le loup est présent, les populations de mouflons sont soumises à un double prélèvement, par la chasse et par la prédation. On assiste d'une manière quasi-générale à une diminution des effectifs de mouflon avec l'arrivée du prédateur.

Les indicateurs mis en place par les gestionnaires pour le suivi des populations (IPA) sont en baisse, et la réalisation des plans de chasse également, dans des proportions identiques.

Un changement de comportement de ces animaux est observé rapidement après l'arrivée du loup: les mouflons deviennent beaucoup plus méfiants, leur distance de fuite est très importante et la composition des groupes change. On ne voit plus de troupeaux de plusieurs dizaines d'individus ensemble, et les séances de repos sont toujours en terrain découvert, ou sur des promontoires, pour pouvoir fuir à la moindre alerte.

La chasse du mouflon, de l'avis même des chasseurs, en est devenue plus sportive, plus difficile, et donc plus intéressante... Mais pour préserver cette espèce, les règles de gestion doivent maintenant être changées, la pression de chasse diminuée. Certaines sociétés de chasse, dans les Hautes-Alpes et plus récemment dans les Alpes de Haute-Provence l'ont bien compris en décidant, en concertation avec l'ONF, de diminuer fortement les plans de chasse mouflon, voire d'arrêter totalement les prélèvements.

Au bout d'un certain temps, la stratégie de défense mise en place par les animaux – à condition qu'on leur en laisse le temps, commence à porter ses fruits.

Une sélection naturelle se met en place, privilégiant les animaux qui savent échapper au prédateur, aptitude certainement transmise entre congénères.

On assiste même, après quelques années, comme cela a été le cas dans le Parc national du Mercantour, où le loup a fait son apparition en 1992, à une remontée des effectifs de mouflons, avec des possibilités d'observations quasiment identiques à celles qui ont précédé l'arrivée du prédateur.

P. V. O.

